

L'âge d'or de la critique romande

Autor(en): **Zyahats, Anna**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'âge d'or de la critique romande

Petit rappel historique d'un aspect méconnu de l'histoire de la critique de cinéma en Suisse romande, très vivace dans les années 20, qui s'exprimait notamment dans *La revue suisse de cinéma* (déjà!).

Par Anna Zyahats

William Bernard, Maurice Porta, Frédéric-Philippe Amiguet ou Eva Elie: ces noms sont tombés dans l'oubli. Pourtant, ils étaient célèbres dans la Suisse romande des années 20, où la critique de cinéma vivait un véritable âge d'or, avant de décliner à l'arrivée du film sonore. Avec leurs chroniques hebdomadaires dans des grands quotidiens (*La Feuille d'Avis de Lausanne*, *La Tribune de Lausanne*, *La Tribune de Genève* et *La Suisse*), ils développaient des points de vue indépendants, affranchis des pressions des exploitants et des distributeurs. Grâce à son marché très libéral, la Suisse proposait alors la plus importante diversité de titres d'Eu-

ciné-clubs ou des rencontres avec des cinéastes d'envergure comme Louis Delluc, Marcel L'Herbier ou Germaine Dulac.

Une pluralité de points de vue

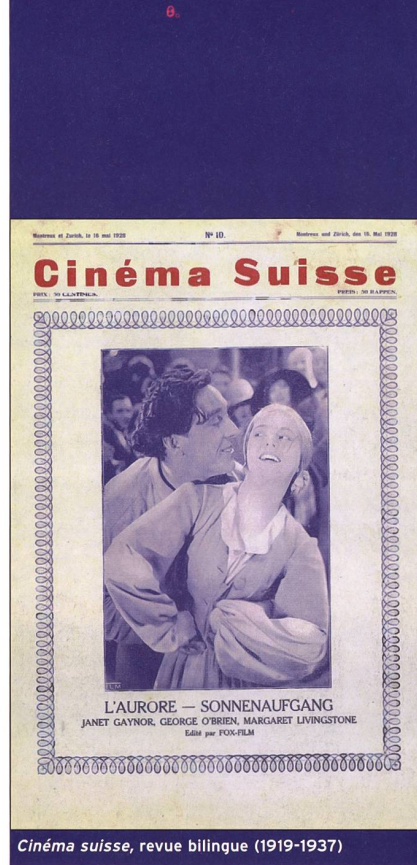
Sous l'influence manifeste du grand courant théorique et critique français qui marqua la période du muet, les spécialistes des années 20 envisageaient le film avec une ouverture d'esprit surprenante de nos jours. On insistait alors sur la nature particulière du cinéma, entre art et commerce; on valorisait aussi le travail exemplaire de certains cinéastes (D. W. Griffith, Fritz Lang, Abel Gance...) sans oublier l'influence essentielle de la création et

La situation actuelle de l'industrie culturelle ressemble en effet à celle des années 20: écrasante domination des films américains, crise du cinéma européen...

rope. Forts de cette bonne connaissance de la production internationale, nos critiques avaient rapidement mis en place un réseau efficace de passionnés qui s'exprimaient dans des livres, des revues (*La Revue suisse du cinéma*, 1919-1929; *Ciné*, 1926-1929), organisaient des conférences, des séances de

des industries nationales (les studios hollywoodiens et allemands, l'«avant-garde» française...), les genres (jusqu'au documentaire, alors l'égal de la fiction) ou les acteurs (Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin...); on exprimait enfin des idées sociales ou esthétiques sur un ton enthousiaste, presque utopique (le cinéma comme nouveau langage universel, comme forme d'art total).

Au-delà de son intérêt purement his-



Cinéma suisse, revue bilingue (1919-1937)

torique, la redécouverte de cette période peut s'avérer stimulante. Par de nombreux aspects, la situation actuelle de l'industrie culturelle ressemble en effet à celle des années 20: écrasante domination des films américains, crise du cinéma européen, mondialisation des techniques de communication... Aujourd'hui empêtrés dans le discours désormais anachronique, schématique, institutionnalisé, souvent même intégré dans la promotion, légué par la critique militante des années 60-70, nous pourrions peut-être nous inspirer de la démarche intellectuelle des premiers chroniqueurs de cinéma. Un enthousiasme lyrique et réflexif, certes naïf, mais qui avait le mérite d'être tourné vers l'avenir. ■

Y'en n'a point comme nous!

Certains se plaignent de la critique sur l'air de «elle n'est plus ce qu'elle était»; d'autres la jugent inexistante. Et si lucidité on gardait...?

Par Vincent Adatte

Sans le savoir, nous bénéficions d'une situation privilégiée. Si nous pensons à l'exiguïté du territoire où nous nous efforçons de survivre intellectuellement, nous sommes plutôt bien lotis en matière de critique cinématographique. N'importe quel départe-

ment français (hormis Paris) nous enverrait notre pléthore d'imprimés... Allez chercher en Lorraine des quotidiens régionaux comme *La Liberté*, *L'Express* ou *L'Impartial* qui, chaque semaine, consacrent une pleine page (ou presque) au cinéma. Idem à Sochaux, où la feuille de la CGT n'offre sans doute pas des critiques d'une qualité comparable à celles que présente notre *Lutte syndicale*. Enfin, il y a fort à parier que vous ne trouverez guère à Tulle un «tout ménage» comme *Le Courrier neuchâtelois* qui «délire 9000 signes» (ndlr: l'équivalent de deux pages de *Films*) hebdomadairement sur le 7^e art!

Demeurent les problèmes de la qualité, de l'indépendance, etc. Bien sûr, des confrères mettent sans vergogne leur pseudo-subjectivité au service de la «bête»

promotion, surtout quand ils œuvrent pour un canard qui, à force d'engraisser, se croit investi d'une mission insensée genre «service public». Par ailleurs, peu d'entre nous arrivent à dépasser le stade, insuffisant, de l'appréciation, pour se confronter réellement aux films. Il n'empêche, en cherchant bien dans toute cette prose très prosaïque... on dégote assez souvent quelques menus accès de «délire interprétatif» (la vraie critique selon Bernard Eisenschitz) qui laissent de quoi espérer... ■

Par ailleurs, peu d'entre nous arrivent à dépasser le stade, insuffisant, de l'appréciation...